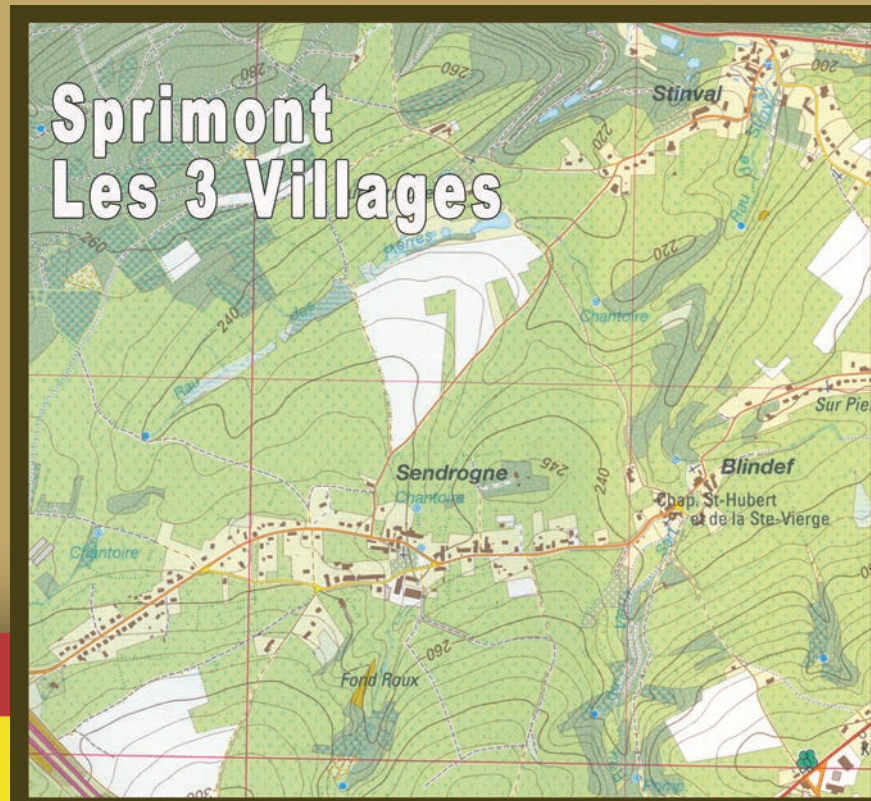
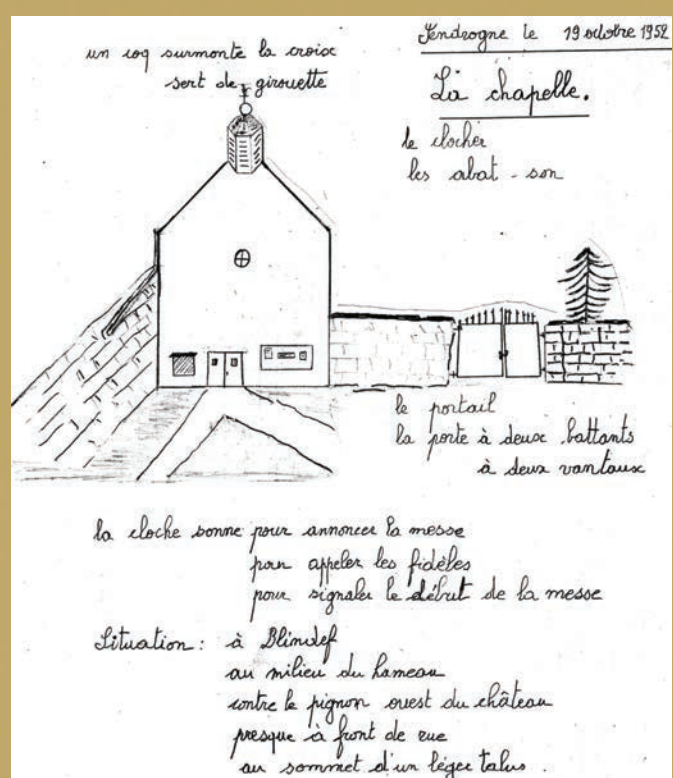




LA CHAPELLE

Altitude: 230m - Latitude: 50.52 - Longitude: 5.69

La Chapelle Saint-Hubert & Sainte Vierge



Le 13 novembre 882, l'empereur Charles le Gros concéda au prince-abbé de Stavelot, pour son abbaye, le territoire de Blindéff. Le document attestant cette concession mentionne la présence d'une chapelle dans le hameau. Construite en 823, dans le pré dè vikère (= le pré du vicair), au centre de Blindéff, le desservant de la chapelle y aurait eut sa demeure. En quels matériaux ? Disparue depuis quand ? Autant de questions sans réponse ! Combien de temps le village est-il resté sans lieu de culte ? Dieu seul le sait...

Blindeff, terre stavelotaine jusqu'en 1795, dépendait pour le civil de la Cour de justice de Louveigné et pour le religieux de l'église de Sprimont. Il en était de même

pour Deigné, Hotchamp, Cornemont et Sendrogne. Baptêmes, communions des enfants, devoir pascal, enterrements obligeaient ces villageois à rejoindre l'église paroissiale de Sprimont. Ces devoirs religieux exigeant des paroissiens de fréquentes longues marches en embêtaient les uns, décourageaient les autres.

Deux frères natis de Blindéff, François Sohét, curé à Liers et Noël curé à Liège conscients du problème, contactèrent l'autorité religieuse relevant du prince-évêque de Liège.

Le 11 août 1761, le prince-évêque autorisait la construction d'une chapelle et la présence d'un prêtre. Gaspard Counachamps, habitant de Blindéff, chirurgien, échevin à Louveigné beau-frère des curés Sohét, offrait le terrain, le cortil paquette. La construction de la chapelle relevait des paroissiens de Blindéff et Sendrogne. Chaque famille versait annuellement quatre « escalins » au desservant, le vicair. Trois pour sa subsistance et ses devoirs de prêtre et un pour le boni de la chapelle, alimenté aussi par les quêtes des messes et autres offices. L'entretien de la chapelle et de la maison du vicair, relevaient de ce boni. Le desservant dépendant du curé de Sprimont devait célébrer la messe les dimanches et jours de fête, lire les lettres du vicair général de Liège et tenir une école pour l'instruction des enfants.

La chapelle, dédiée à la Ste Vierge et à St Hubert, fut bâtie en 1762.

Vers 1792, les nouvelles idées révolutionnaires (révolution française en 1789) se propagent dans nos régions. Des paroissiens se détournent de la pratique du culte. L'arrivée des armées de la révolution en 1794 amène trouble et désolation dans les églises. À Blindéff, les offices sont irréguliers. Le concordat de 1801 ramène la régularité des offices, mais, Blindéff et Sendrogne sont rattachés à la paroisse de Louveigné d'où dépend le desservant de leur chapelle.

Un desservant déconcertant...

En septembre 1938, s'installe à Blindéff, un prince estonien, un personnage hors du commun, le Père André. Ce moine bénédictin, philosophe, grand de taille, grand de nom, grand résistant, préfère la vie en solitaire au village, à la vie monastique. Libertaire, il se veut seul maître à bord dans « sa chapelle » tant pour la célébration des offices que pour son aménagement. Chaque matin, il célèbre une messe basse, en semaine, devant quatre fidèles, toujours les mêmes, Marie-Joseph Dejasse, Herminie Charlier, Irma Charlier et Léopoldine Gilles.

Le dimanche, une première sonnerie de l'unique cloche annonce aux alentours qu'il reste 1/4h avant la messe. Dix minutes plus tard, un second carillon, ponctué par trois coups de cloche bien distincts avertit de l'imminence de l'office. Le Père, précis comme une montre suisse, commence sa messe à 8 h (8 h 30 entre Toussaint et Pâques). Tous les bancs sont occupés et à la bonne saison, les familles de Terwangne, de retour au village, s'installent sur les chaises, dans l'allée centrale. Aucune place n'est réservée, mais chaque fidèle sait où il doit s'asseoir. Les rares retardataires poussent la porte tout en douceur. Il faut éviter que le Père entende le grincement des gonds, sinon, il se retourne, marque une pause et fusille du regard le ou les attardés. Si on entre pendant son homélie, c'est la honte ! une remarque verbale est assurée.



Alors, on attend sagement derrière la porte, la reprise de l'office, puis on rentre. On n'évite pas la collecte, mais on aura droit à une messe rabotée, car pour 8 h 30, celle-ci sera terminée. Le Père ne traîne pas, ses homélies, très personnelles, sont concises et directives, les mots « triste situation » reviennent comme un rituel.

Respecté de tous, le Père André, pendant 40 ans omniprésent au village, n'a laissé personne indifférent. C'était un personnage !

La chapelle lui doit plusieurs transformations. La première pendant la guerre. La dernière, pour éviter toute contestation ou refus du curé de Louveigné fut expéditive. De son propre chef, il modifie le choeur: nouveaux carrelage, autel et chair de vérité en moellons. Lui et sa famille l'enjolivent de splendides vitraux modernes (voir ci-après).



Le 17 février 1980, la communauté de Blindéff fête sa restauration. Le curé Delvaux, heureux du dévouement et de l'attachement des uns et des autres, offre la jolie porte sculptée du tabernacle. Lui aussi, il l'aimait la chapelle !

La fabrique d'église ne veut pas en rester là. Elle veut restaurer la toiture qui perce et le clocheton qui bat de l'aile. Mais, ici, la bonne volonté et le dévouement des paroissiens ne peuvent rien. La chapelle est classée.

Les travaux réclament un dossier et il doit suivre les nombreux méandres de l'Administration qui est un long, très long fleuve très tranquille. Vingt-quatre ans s'écouleront entre le dépôt du dossier (1983) et le début des travaux de restauration (août 2007). Ils seront conséquents ! Sablage des murs extérieurs, enlèvement de l'auvent, nouvelle toiture et réparation du clocheton ; du beau travail !



Avec le temps va tout s'en va... ; les desservants se font rares, le R.P Horman dernier curé de Louveigné parti, c'en est fini de la messe dominicale à Blindéff. Le manque de prêtres entraîne un rationnement des offices. Les fidèles devront se satisfaire d'une courte messe basse, le vendredi à 18 h. Cependant, le charme de la chapelle continue à séduire. Il n'est pas rare qu'elle s'ouvre pour un mariage ou un baptême. Anciens fidèles ou nouveaux résidents la choisissent pour y célébrer ces sacrements, mais aussi le Foyer culturel de Sprimont pour offrir un récital musical plus intime. Son jour de gloire est le samedi avant Noël (Noël à Blindéff): elle accueille une chorale et plus de 100 fidèles.

Témoignage en pierre de la volonté des habitants de Blindéff et Sendrogne d'hier et d'aujourd'hui, n'abriterait-elle pas, où, on ne le sait, une bribe de l'âme de ceux et celles qui s'y sont recueillis ?

La Vierge et L'Enfant, don de la Princesse de Schahowsky-Glebof-Strechneff de Lilienfeld



La fête à Blindéff en 1902, la fanfare pose dans le parc du château. Monsieur Raoul de Terwangne offrait-il son parc pour l'organisation de la fête?



Accolée à la chapelle, cette imposante demeure de la 2^e moitié du XVIII^e, agrandie à la fin du XIX^e, appartenait à JF Counachamp. En 1827, il la vend au curé Strademan desservant de Dolembreux. Celui-ci la revend à F. Dossin en 1834 pour la somme de 26 florins et 13 sous.

Rosalie Dossin et son époux François de Coune, après héritage, le revendent à Jean -Jacques de Gomzé. En 1849, François Nandrin l'achète. Ses héritiers revendent la maison et 2ha78 a à D. de Coune en 1864 pour la somme de 13500FB. Philippe de Coune, son héritier, cède l'immeuble et la propriété de 7ha à R. de Terwangne pour 20.000FB en 1897.

A son décès, en 1930, la propriété s'étend sur 45ha. En 2011, la famille de Terwagne, met le château en vente.



Pour tout savoir sur les activités du comité:
www.ctvsprimont.be



une initiative du Comité des Trois Villages de Sprimont